

REGINA LUBAS-BARTOSZYŃSKA

Introduction

En publiant les fruits du premier colloque polono-belge organisé par l'École Normale Supérieure de Cracovie dans le cadre de l'accord conclu entre celle-ci et l'Université Libre de Bruxelles, je me permets d'ajouter quelques remarques aux paroles chaleureuses de M. Paul Delsemme.

Pour satisfaire aux souhaits de nos hôtes, exprimés à partir d'une discussion spontanée et fort riche, nous présentons en guise d'introduction un historique du mouvement de la Jeune Pologne qui n'avait pas été prévu dans le programme initial. Cette introduction écrite par une remarquable spécialiste du symbolisme, M^{me} Maria Podraza-Kwiatkowska, a pour but de familiariser le lecteur étranger avec les traits spécifiques de ce mouvement.

En revanche, nous n'avons pas incorporé dans les Actes du colloque le texte d'un exposé fait le premier jour du débat par M. Jan Nowakowski (Stanisław Wyspiański et Maurice Maeterlinck-quelques observations) car ce texte a déjà été publié dans le deuxième volume des Etudes Romanes (Edition de l'École Normale Supérieure, 1987). On y présente l'influence de l'oeuvre de Maeterlinck sur les Jeune-Pologne, en particulier sur le théâtre de Wyspiański. Tout en dégagant les différences qui séparent les deux écrivains, M. Nowakowski met en évidence quelques analogies entre l'oeuvre de l'auteur des Aveugles et celle de Wyspiański, analogies qui sont

manifestés surtout dans les drames de Wyspiański tels que Méleagre, Protesilas et Laodamia, La Varsoviennne et qui s'expliquent par l'influence de Maeterlinck. Un autre texte d'exposés ne figure pas dans les présents Cahiers; il n'a pas été remis à la rédactrice. Il s'agit de l'article de K. Błoński (La réception de Maurice Maeterlinck en Pologne).

Les articles du colloque sont présentés dans un ordre thématique. Ainsi, les Cahiers s'ouvrent par une introduction à la littérature de la Jeune Pologne, suivie de 3 articles de nos hôtes (M. Paul Delseme, M^{me} Jacqueline Leclercq, M. Jacques Marx et M. Paul Aron) portant successivement sur: Les phénomènes de la Jeune Belgique et de l'Art Nouveau; les courants esthétiques de la Jeune Belgique tels que le naturalisme, le symbolisme, l'art décadent; la correspondance de la littérature et de la peinture dans l'art européen à la fin du siècle; les conditions historiques et économiques de ces transformations.

Après cette série d'articles strictement historiques, vient un groupe d'articles dont les auteurs se proposent d'analyser la poésie symboliste belge, tantôt selon la méthode intertextuelle (l'article de M.R. Pouillard), tantôt en recourant à la symbolique bachelardienne des quatre éléments (article de M. Falicki), tantôt en analysant certains motifs symboliques en tant que sources de contemplation ou de méditation (article de M^{me} K. Wojtynek).

La critique théâtrale est représentée par un article de M^{me} Sawicka, consacrée à la théâtralité des drames de Verhaeren.

Quant à la prose de la Jeune Belgique, nous présentons un article de M^{me} Joanna Pychowska qui apporte l'analyse du motif du miroir (repris et examiné également par des articles sur la poésie) dans un roman de Rodenbach.

La prose polonaise des dernières années de la période en question fait l'objet d'une étude de M. Jan Prokop qui situe

les premiers romans de Kaden-Bandrowski dans le contexte de leurs filiations culturelles, politiques, économiques et sociales avec la Belgique.

Les contacts politiques, sociaux et littéraires belgo-polonais vus dans une large perspective temporelle à travers la lecture des revues belges, voilà le sujet d'un article de M. Paul Deterrmann. Par contre, M^{mes} Tomicka et J. Żurowska se proposent d'étudier la réception en Pologne de la littérature belge à l'époque du modernisme.

Le problème des contacts belgo-polonais est repris dans un article de M. Zieliński qui met au jour un épisode de la vie de Verhaeren jusqu'alors inconnu en Belgique, à savoir son bref séjour à Varsovie, ainsi que l'écho que cette visite a provoqué dans la presse polonaise et dans des mémoires de l'époque.

La problématique des traductions de textes littéraires belges d'expression française en Pologne, envisagée sous un aspect stylistique, est abordée par M.D. Bralewski, auteur d'un article sur les traductions miriamiennes de poèmes d'A. Giraud et partiellement par M^{me} J. Żurowska qui se penche sur Miriam comme traducteur et critique de la littérature belge. Nos hôtes partagent l'opinion de M.P. Delsemme, exprimée dans son ouvrage sur un critique polonais vivant en Belgique vers la fin de siècle, selon laquelle la tâche de traduire en français les œuvres littéraires polonaises doit être assumée par des Polonais.

On ne saurait omettre un élément important du colloque: une vive et large discussion, approfondissant la thématique de chaque exposé, y apportant quelquefois des remarques critiques (respectées dans la version définitive), riche de propositions intéressantes. Elle portait sur les méthodes de recherche adoptées par les participants du colloque, ainsi que sur les interprétations des textes analysés, sans oublier les détails de la vie littéraire en Pologne et en Belgique à la fin du siècle dernier.

C'est l'exposé de M. Zieliński qui a provoqué la plus vive discussion: il citait les paroles que Verhaeren aurait prononcées à Varsovie, selon le témoignage de la presse polonaise des années 1913-1914. Les hôtes belges ont eu quelques doute quant à ces paroles; par conséquent, M. Detemerman a son retour en Belgique a entrepris des recherches qui ont abouti à l'envoi d'un discours identique prononcé par Verhaeren à Pétersbourg. Un autre geste de M. Detemerman et qui témoigne de l'efficacité du débat a été l'envoi du texte d'une plaque commémorative placée au mur d'une maison bruxelloise, où a résidé quelque temps Lelewel.

En remettant au lecteur les Cahiers du premier colloque polono-belge nous espérons apporter notre pierre à l'édifice immense des recherches littéraires belges et polonaises et par cela même ouvrir la voie à d'autres initiatives de ce type.